

CONTRE DARWIN...

Ce n'est pas que je sois méfiant, non, mais les réformes successives auxquelles nous assistons, nombreuses et rapides, m'interrogent. Elles auront probablement en quelques années profondément modifié la société française.

Quelles que soient les échéances électorales à venir, il est sans doute illusoire d'imaginer des retours en arrière que ce soit dans le domaine politique ou social, à propos des retraites, de l'éducation, de la justice et que sais-je encore.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets à l'intérieur du même système, je n'imagine pas une alternance politique qui ferait table rase de la dernière législature pour revenir à la situation d'avant 2007. Et d'ailleurs, aucun parti politique sérieux ou aucun grand syndicat, ne se hasarde à de tels propos.

Tout se passe comme si, les candidats à l'alternance étaient, somme toute, satisfaits de voir leurs adversaires s'user à propos de réformes, que dans leur for intérieur ils pensent nécessaires mais qu'ils n'auront pas à effectuer eux-mêmes...

Je vois d'ici l'air contrit et l'oreille basse, j'entends d'ici les propos compatissants et navrés d'une nouvelle majorité qui expliquera à la Nation, que la crise est ce qu'elle est, que le déficit du budget laissé par les prédécesseurs est abyssal, que le nombre des actifs baissant obstinément par rapport au nombre des retraités, on ne voit pas comment on pourrait, éviter de faire travailler plus longtemps, de payer moins les retraites et embaucher les fonctionnaires qui font cruellement défaut. Le dernier débat sur la sécurité à l'école montre à quel degré de pantalonnade on est arrivé quand la règle du jeu explicite était -sans rire- de faire toutes les propositions possibles à l'exclusion d'une seule, on voit laquelle...

-Et Darwin ?

-Ça vient !

Ce qui est inquiétant quand on examine dans la durée et avec une vision « macro » l'ensemble de ces mesures, c'est en réalité la mouvance intellectuelle qui les inspire.

Pour ne prendre que quelques exemples de notre domaine, comment peut-on interpréter la fin de la carte scolaire, présentée abusivement comme un progrès des libertés et comme un moyen de favoriser la mixité scolaire ?

De même, ne peut-on à propos de la réforme des lycées, entrevoir une dérégulation qui aurait pour conséquence, sous le prétexte d'une liberté pédagogique, associée à une liberté dans le recrutement des élèves, d'aboutir à une mise en concurrence des établissements qui ne profiterait qu'aux catégories sociales les plus favorisées et les plus informées. Une telle autonomie changerait profondément la nature des relations entre lycées publics qui, de partenaires deviendraient de fait des rivaux.

Comment interpréter le discours ambiant sur les qualités et les résultats du privé présenté comme le recours et la solution face à un enseignement public décidément irréformable. Il suffirait, entend-on dans certains cercles, de « laisser faire la nature » afin que se vident les « mauvais établissements » au profit des « bons », privés bien entendu.

Il faudrait comme dans le commerce, laisser faire une « saine » concurrence qui obligera les établissements à évoluer parce que c'est leur existence même qui sera mise en cause. Et c'est de cette concurrence, de cette lutte pour la vie, que découlerait le progrès général du système éducatif.

-Bon, ça y est, on voit venir un magnifique contre sens à propos de Darwin !

-Pas si sûr...

On voit là poindre surtout, le credo libéral qui dit que le bien commun n'est qu'une conséquence -éventuelle- de la richesse de quelques uns. Qui admet comme un postulat, que dans une société, il y a des faibles et des forts, des riches et des pauvres, qu'il en sera toujours ainsi et que c'est cette inégalité intrinsèque des hommes entre eux qui est justement le moteur du progrès..

Et même, si l'on explore un peu plus profondément cette mouvance intellectuelle, on trouvera des doctrines pernicieuses comme l'eugénisme, et comme le darwinisme social dont le nazisme s'est en partie inspiré.

Voilà le grand mot lâché. Les découvertes de Darwin sur l'origine des espèces que plus personne ne conteste sauf les créationnistes (que l'on aurait tort comme on le fait trop souvent en France, de considérer avec décontraction et avec un mépris ironique) révéleraient une loi de nature, universelle, qui s'appliquerait à toutes les espèces y compris l'homme. Le Darwinisme social, né à la fin du dix-neuvième siècle, fait de la lutte pour la vie, du triomphe du fort sur le faible, le moteur de l'évolution sociale.

On mesure à quel point on est loin, dans un tel schéma, des acquis des Lumières. Loin des notions de liberté d'égalité et de fraternité. Loin des notions de solidarité, de Progrès, de civilisation. Tous les libéraux ne sont pas heureusement, tant s'en faut, partisans de la loi de la jungle, mais il n'est pas mauvais, de temps en temps de réfléchir à ce qui fonde, consciemment ou non notre action quotidienne.

Toute la réflexion humaniste depuis deux siècles va à l'encontre de tels points de vue. La réflexion humaniste qui doit nous guider dit que si Darwin a raison pour ce qui est des espèces, il en est toutefois une pour laquelle l'évolution a changé la donne, c'est l'espèce humaine.

Espèce qui a inventé des notions absentes de la nature, telles que la solidarité qui dit que le faible ne doit pas être écrasé par le fort.

Qui dit que le progrès social a pour but le bien-être de tous,

Qui dit que les rapports entre les hommes sont dictés par une notion qui les dépasse en les incluant tous : le Droit.

Qui dit que l'économie a pour but le bien-être de tous et non de quelques uns et que pour ce faire elle doit être régulée.

Tout cet ensemble peut être résumé par une seule et même notion totalement absente de la nature : la Civilisation.

-Mais Darwin n'a jamais dit tout cela !!

-En effet.

Dès le début Darwin avait perçu l'usage pernicieux qui pouvait être fait de ses découvertes dans les domaines politiques et sociaux et avait averti dans « **La filiation de l'Homme** » que selon lui, sa théorie de l'évolution ne pouvait s'appliquer à l'espèce humaine, seule capable d'infléchir les lois naturelles.

Ce pauvre Darwin, si clairvoyant pour ce qui est de la nature, se retournerait dans sa tombe s'il connaissait l'usage que certains ont fait de ses découvertes. S'il est clair que l'homme ne descend pas du singe, pour certains individus en revanche, la question pourrait se poser...

Péroraison...

Refermons cette hyperbole aventureuse qui n'avait pour objectif que de nous ramener à notre microcosme. Méfions nous, surtout dans le domaine scolaire, des excès. De ces coups de balancier que nous connaissons bien dans l'Education Nationale et qui n'ont pour conséquence que de crispier les points de vue jusqu'à la prochaine saute de vent.

Méfions nous d'une suppression totale de la carte scolaire qui n'aurait pour conséquence qu'un affaiblissement des établissements publics, au profit du privé, qui ne rendrait aucun service à la population et qui ne ferait qu'accroître la ségrégation scolaire.

Restons attachés à la notion de réseau d'établissements complémentaires autonomes, c'est-à-dire à la notion de service public. Passons d'un système dirigiste dans lequel Paris décidait de tout, à un système moderne dans lequel l'Etat décidera des lignes de force de l'action éducatrice en laissant au terrain de grandes marges de manœuvre tout en jouant un rôle d'aide, de conseil et d'arbitrage..

Soyons attachés à l'autonomie, qui n'est pas et ne doit pas être l'indépendance. Une dérégulation totale de la carte et de l'affectation ne pourrait conduire qu'à une concurrence sauvage entre établissements. Ainsi, sans le dire se mettrait en place, non le darwinisme social avec ses semelles de plomb, mais un avatar tout aussi pernicieux qu'on pourrait appeler le darwinisme scolaire...

Jean Faller